

# "Nous devons réinventer notre modèle économique"

UNIVERSITÉ. Enseignant-chercheur, Jean-François Hoarau explore, en particulier, le champ des économies insulaires. Celle de son île natale l'interpelle en priorité. Sa mission : identifier les possibilités d'adaptation susceptibles d'ouvrir sur une économie de l'innovation.

Les économies insulaires sont vulnérables et pourtant elles tiennent. Jean-François Hoarau cite le cas de Singapour, mais plus près de nous, il cite également, Maurice et les Seychelles. Comment est-ce possible ? "Parce qu'elles ont une grande capacité de résilience. C'est-à-dire qu'elles sont capables d'absorber un choc sans grandes conséquences. Elles savent s'adapter et peuvent même retourner un inconvénient en avantage."

Tout à son inventaire, et pour illustrer son propos, il mentionne le cas des Bahamas et de la République des Palaos qui ont fait des requins une attraction touristique, quasiment unique au monde. "Ils ont sanctuarisé les côtes et désormais sont capables d'offrir aux visiteurs des plongées en toute sécurité avec ces monstres marins. C'est devenu un des atouts de leur

politique touristique." Jean-François Hoarau soutient que la Réunion est résiliente depuis longtemps déjà. Il en veut pour preuves les différents modèles économiques imposés et expérimentés depuis le peuplement de l'île. "Il y eut la colonisation, le café, les cultures vivrières, la canne, puis la départementalisation et nous sommes toujours là avec un niveau de vie, somme toute, intéressant."

## "DÉVELOPPER UN TOURISME DE NICHE"

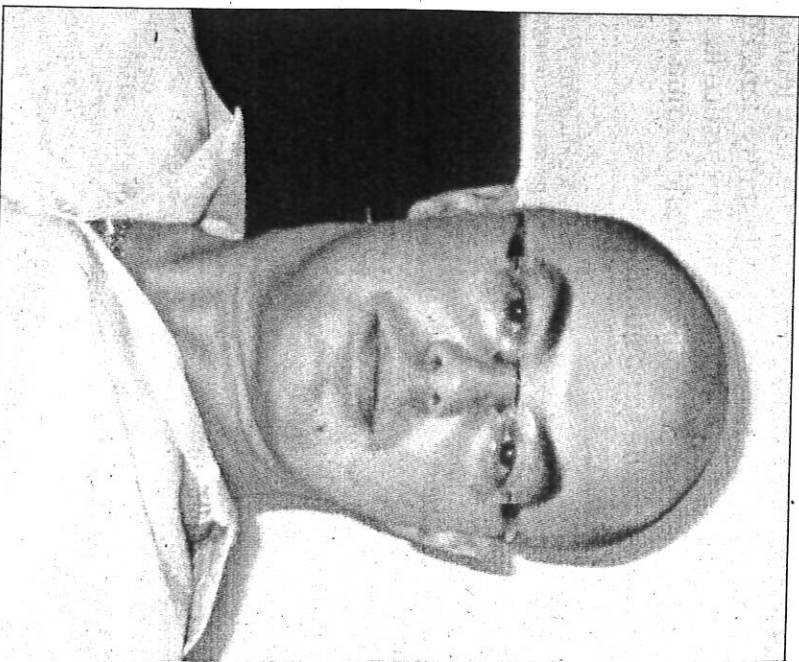
Selon lui, le métissage reste la clé de voûte de cette remarquable faculté de résilience. "Cette cohésion sociale dont nous faisons preuve empêche l'explosion et pourtant, nous savons tous combien le terrain est miné, avec des taux de chômage et deillettrisme incomparables." À l'heure où notre système éco-

nomique donne d'inquiétants signes d'essoufflement, il est urgent de développer cette faculté de résilience dont nous sommes tous porteurs. Par exemple, en matière touristique, la Réunion pourrait opter pour "l'émotionnel, l'expérimientiel", subtil dosage d'une mixture composée de mer, de forêt, de tradition... "Il faut développer un tourisme de niche, vendre d'une identité propre à l'île." En agriculture, on pourrait donner priorité aux produits dérivés de la canne, un peu comme nous le faisons déjà pour le café "Bourbon pointu" très prisé des Japonais. "Il faut miser sur une diversification de haute valeur ajoutée."

Mais, surtout, ce système d'un genre nouveau doit s'inscrire, impérativement, dans une dimension inter-régionale. "Nous devons avoir une vision du développement en coopération avec les îles et pays de

notre bassin indioocéanique et fixer des spécialisations par territoire, tout cela en lien étroit avec la Commission de l'océan Indien. Là est notre rayon d'action, surtout à l'heure où l'arion est de plus en plus considéré comme un moyen de transport contraignant, parce que trop polluant." Déjà en matière de santé, la Réunion offre des arguments à nul autre pareil en cette zone géographique. L'économie à laquelle Jean-François Hoarau et les équipes du Centre d'Économie et de Management de l'océan Indien réfléchissent est aussi celle de "la connaissance". Vaste programme dans une île où seulement 15 % d'une tranche d'âge est capable de faire valoir un niveau d'études supérieures. "C'est trop peu, quand on sait qu'en métropole, la moyenne est de 40 %." Vous avez dit résilience ? Résilience rime avec connaissance.

A. J.



"Nous devons avoir une vision du développement en coopération avec les îles et pays de notre bassin indioocéanique".